

## LE PASTEUR AUX CÔTÉS

Année B - IV Dimanche de Pâques (Jn 10, 11-18)  
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes  
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

**“Moi, je suis le bon pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis”**

La figure de l'Évangile d'aujourd'hui peut sembler anachronique, mais elle est d'une tendresse sans égal. C'est une splendide image du passé, mais les progrès actuels seraient impensables sans la contribution plurimillénaire de la civilisation pastorale. Les bergers ont ouvert les paysages à l'agriculture, leurs voies de transhumance ont préparé les voies des futurs échanges commerciaux. Leur civilisation a précédé les civilisations paysannes, bourgeoises (bourg = ville) et industrielles. Les quelques bergers restants devraient être aidés et protégés, non pas comme s'ils étaient une espèce en voie de disparition, mais pour le rôle qu'ils jouent, pour les connaissances particulières qu'ils véhiculent. Un vieux berger du massif de la Maiella, l'un des derniers restants sur cette montagne, m'a dit: *si les supermarchés sont bloqués, les gens vont mourir de faim, parce que plus personne n'est capable de garder un troupeau.*

Aujourd'hui tous les enfants vont à l'école, mais beaucoup d'entre eux n'ont jamais vu de mouton, sauf dans la publicité. En outre, le terme *mouton* est utilisé comme symbole de sottise et de conformité, avec un sens péjoratif qui se réfère à quelqu'un qui ne comprend rien. Aujourd'hui, personne n'aime l'idée d'être un mouton qui fait partie d'un troupeau, ce serait une offense à sa dignité et à sa liberté. Pourtant, dans le monde de la mode et de médias, par exemple, nous sommes devenus si conformistes que nous nous sentons presque forcés de nous habiller ou de penser de la même manière que les autres.

En fait, l'une des caractéristiques les plus évidentes de notre société est la *massification*: la presse, la télévision, internet sont des outils de communication de *masse*. Souvent, au lieu de former et d'informer, ces instruments déforment la réalité. Sans nous en rendre compte, nous nous laissons influencer par toutes sortes de persuasions et de manipulations. Nous mangeons ce qu'ils nous disent de manger, nous nous habillons comme ils s'habillent, nous dansons comme nous les voyons danser. Nous sommes fiers et nous disons avoir construit une ère de liberté comme jamais dans l'histoire, mais il y a des libertés qui ne sont pas la liberté, mais une conformité sinistre.

D'autre part, le mythe de la modernité est né avec la tentative explicite de libérer l'homme de toutes sortes de hiérarchies et d'autorités, y compris l'autorité divine, mais ... l'avenir du monde pourra-t-il se passer de Dieu? Est-il possible qu'il y ait un *troupeau* d'hommes sans berger pour le guider et le garder ensemble? Le contraire ne se produit-il pas, c'est-à-dire que le *troupeau* humain se retrouve entre les mains d'un mercenaire impitoyable qui l'exploite et le disperse?

La civilisation moderne, standardisée, aplatie et globalisée, a oublié les valeurs de la civilisation pastorale. Le système a été monétisé, commercialisé, taxé, tout est vénal, tout est acheté et vendu, au point que certains nostalgiques du passé, pour échapper à ce système de choses, rêvent de s'acheter trois ou quatre bêtes et de les emmener au pâturage, en pensant récupérer la liberté perdue, le calme des espaces ouverts, des sentiments détendus. Mais il est clair que nous ne devons pas non plus tomber dans une idéalisation incohérente de la vie pastorale, qui a été également parsemée de sacrifices et de dures épreuves de la vie.

Être la *brebis du Seigneur* est l'opposé du conformiste, être le *troupeau du Seigneur* est l'opposé de la masse, et l'*art pastoral* est l'opposé de la globalisation. Jésus n'a pas dit: je suis un prince, un roi, un président, un pape ou un chef ... Il a dit: *“Je suis le bon berger”*, celui qui connaît les brebis une à une, il les appelle par leur nom, il leur ouvre la route et les défend.

Les brebis le suivent volontiers, elles se sentent en sécurité, elles sont pour lui compagnes de vie et de voyage, elles lui rendent la pareille avec du lait et de la laine, de la nourriture et des vêtements.

Du point de vue du *berger des âmes*, comme doit l'être un curé ou un pasteur, la communauté n'est jamais idéale, et le troupeau est composé en grande partie de brebis faibles, défectueuses, infirmes, blessées, égarées, perdues ... Le vrai berger ne s'arrête pas à cela. Il agit comme Jésus, il commence à chercher les brebis malades, pas les saines, les brebis perdues, pas celles qui sont déjà en sécurité!

Ce ne sont pas les compétences humaines qui sont exigées du bon berger, mais la sainteté de la vie. Il n'est pas censé de devenir un poète, un musicien, un psychologue, un manager, un organisateur ou un médiateur socioculturel: c'est aux laïcs de faire ces choses. Le berger doit simplement *être côte à côte*, connaître chacun par son nom, avec une attention saine, avec une attitude de vigilance, le bâton à la main pour défendre la Foi des agressions extérieures, et la houlette pour encourager les brebis hésitantes !

Amen